

Préface

Un thérapeute lève le voile

Au théâtre, le spectacle commence avec le lever de rideau. Ici, dans les pages qui vont suivre, nous partons à la rencontre d'un thérapeute qui lève le voile.

L'initiative de BOGDAN PAVLOVICI ne manque pas d'originalité : utiliser la forme théâtrale pour nous faire pénétrer dans l'intimité du bureau d'un psy. De son bureau ? Pas seulement, puisqu'avant chacune de ses interventions, c'est aussi à son monde intérieur que nous avons accès ! Un monde où se rencontrent ses émotions, ses références théoriques, les multiples facettes de son « soi » intérieur. Un monde plein de ressources même si parfois il convient de lutter contre certains de ses occupants qui pourraient être de mauvais conseillers. Ainsi, au fil des pages nous découvrons des patients pris dans un imbroglio duquel ils ne peuvent s'extraire, des enfants faisant face aux souffrances non résolues de leurs parents, au dysfonctionnement de la justice comme celui de la psychiatrie, un monde où, toujours, les symptômes apparaissent comme des solutions malheureuses que des enfants, des femmes et des hommes ont trouvé pour tenter de les apaiser. Mais, au-delà des dialogues, des mises en situations, se cachent à la fois un bagage, un éclairage théorique et surtout une grande expérience qui intègre connaissance et créativité. *Et la créativité ne se théorise pas !*

D'autres invités sont également présents dans cet espace scénique :

- La bienveillance, y compris pour les personnages *a priori* peu sympathiques, même s'il faut lutter parfois contre l'irrésistible envie de les mettre dehors.
- Les besoins de l'enfant surtout lorsque les parents, aveuglés par leurs conflits, les pressions qu'inflige notre monde où se bousculent individualisme, peur de la précarité et droit au bonheur, en viennent à les perdre de vue.

Ces deux valeurs sont, parmi d'autres au cœur des préoccupations de BOGDAN PAVLOVICI. Ce sont elles qui finissent toujours par l'emporter, quand bien même il semble découragé, prêt à renoncer à rejoindre ces souffrances et ce qui les perpétue chez ses patients.

Revenons un instant sur ce droit au bonheur et à la recherche de celui-ci qui se traduit par une nuée d'ouvrages dédiés à cette quête au point d'envahir les gondoles des libraires !

Citons A de Tocqueville : *Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres (De la démocratie en Amérique, 1835-1840).* Le philosophe nous met en garde : la recherche du bonheur nous fait courir le risque non seulement d'un repli sur nous-même au détriment de l'altérité, de la mise en mouvement vers l'autre, mais aussi de nous maintenir à ce stade de l'enfance durant lequel seuls comptent les plaisirs immédiats !

Et quoi de plus fugace que la satisfaction d'un plaisir immédiat ! Quoi de plus fugace que ces moments durant lesquels notre corps et notre cœur se rejoignent dans un sentiment d'intense plénitude ! Par exemple, à peine le futur amant a-t-il le sentiment d'atteindre le Graal lorsqu'il prend pour la première fois sa bien-aimée dans ses bras, et que celle-ci l'assure de la réciprocité de ses sentiments, que déjà il craint de la perdre, qu'un autre vienne lui voler l'être si longtemps et si ardemment désiré !

Le bonheur ça n'est pas grand-chose

...

C'est du chagrin qui se repose

Alors

Il ne faut pas le réveiller

(Léo Ferré, Le bonheur)

BOGDAN PAVLOVICI ne promet pas le bonheur à ses patients, il ne les invite pas à se tourner sur eux-mêmes dans un élan narcissique au point que leurs souffrances anciennes ou récentes les rendraient aveuglent à l'autre. Non, son objectif n'est autre, et c'est déjà beaucoup, que de faire en sorte que leur chagrin et ce qui l'a causé s'apaise enfin pour leur permettre de retrouver un élan vital. Un élan vital faisant d'eux à nouveau les auteurs de leurs choix existentiels à venir !

Et maintenant laissons résonner les trois coups annonciateurs du lever de rideau !

Jean-Paul Mugnier